

« quoi ne pas me laisser m'absenter. J'eusse  
 « pu m'évanouir, feindre une indisposition  
 « subite, enfin un moyen quelconque.  
 « Voyez-vous, tous les amis auxquels je me  
 « suis adressé me refusent à cause de ce  
 « vote malheureux et maladroite. — Ce sont  
 « des petits *cowards* et de plus des hypo-  
 « crites. Ils n'ont pas accepté parcequ'ils  
 « croient que nous allons culbuter. Les  
 « imbéciles, ils ne me connaissent donc  
 « pas. Enfin pourquoi nous mettre encore  
 « une élection sur les bras. Il est vrai que  
 « Laval est sûr pour nous, mais on eût pu  
 « retarder. — Il n'y avait pas à balancer.  
 « Bellerose, qui a le nez plus fin qu'il n'en  
 « a l'air, m'a positivement menacé de voter  
 « contre nous si nous ne le casions pas.  
 « Et vous savez que nous n'avons pas de  
 « voix à gaspiller. Quant à celui de Ter-  
 « rebonne il a pris la question des écoles à  
 « cœur, il est indépendant de fortune, veut  
 « attendre et n'a pas voulu venir à notre  
 « secours au prix de sa conscience. Je  
 « me suis encore adressé à deux ou trois  
 « autres, mais..... — Langevin tu m'en-  
 « nuies. Let us take a drink. Can't  
 « you sing the rögue's march? Here is to  
 « your health! a ta santé! (Il boit et  
 « chante) *Vive Ottawa, capitale du Canada*  
 « *Langevin, Langevin, laderiva, laderiva*  
 « *doudaine, laderiva dindon*; puis le mi-  
 « nistre de la justice tombe sur un sofa et  
 « s'endort..... comme un juste. Il ronfle.  
 « *Bonsens*, cessant de lire. — C'est tout.

*Le Docteur Bistouri*. — Mais voyons la  
 signature. Deux cornes rouges et dix grif-  
 fes noires ! ! !

*Quenoche*. — Arrêtez un peu. Si c'est  
 une magie, je n'en suis pas; car après tout  
 il n'est que neuf heures et ce télégraphe  
 nous apprend ce qui se passe à minuit.  
 Avec toutes vos histoires ds châteaux, de  
 diables et de sorciers, ça peut être des bê-  
 tises, mais, malgré moi ça m'a fait faire des  
 rêves affreux. Parlez-nous donc d'autre  
 chose.

*Bonsens*. — Eh! mon pauvre Quenoche  
 c'est quelque plaisant qui veut rire un  
 peu. Je crois reconnaître l'auteur de cette  
 drôlerie. Va, il n'a pas besoin d'être un  
 bien grand sorcier pour deviner ce qu'il  
 nous apprend. Mais je reprends la conver-  
 sation où nous l'avons laissée. Durant la  
 dernière session du Parlement fédéral,  
 comme vous le savez sans doute, l'honora-  
 ble représentant de Shefford fit éclater sur  
 la tête des ministres et de leurs partisans  
 un véritable coup de foudre en portant,

contre les premiers, l'accusation d'avoir  
 reçu de fortes sommes d'argent de sire  
 Hugh Allan le chef et principal actionnaire  
 de la compagnie qui devait construire le  
 chemin de fer du Pacifique et d'avoir con-  
 sacré la plus grande partie de cet argent à  
 corrompre les électeurs pour assurer le suc-  
 cès de leurs partisans et par conséquent  
 pour demeurer au pouvoir et, de plus, d'a-  
 voir reçu.....

*Boudin*. — Cet abominable Monsieur  
 Huntington a accusé le ministère d'avoir  
 vendu le contrat du Pacifique aux améri-  
 cains, tandis qu'il a été prouvé par tous les  
 témoignages rendus devant la commission  
 royale que nos ministres avaient horreur  
 de ces gens-là et ne voulaient pas qu'il en  
 figurât un seul dans la compagnie. Ce  
 Huntington est un brigand et tous les dé-  
 putés de l'opposition des vagabonds.....

*Bonsens*. — Mon pauvre ami ne t'emporte  
 pas. Sans t'en douter tu ne fais absolu-  
 ment que répéter ce que dit là-dessus ta  
 gazette qui paraît avoir été payée pour cela  
 et qui veut gagner son argent. L'honora-  
 ble Monsieur Huntington a seulement  
 accusé les ministres d'avoir reçu ces som-  
 mes de Monsieur Allan sachant qu'il était  
 en négociation avec des capitalistes améri-  
 cains pour leur laisser avoir une part dans  
 l'entreprise. Voilà ce qui a été clairement  
 prouvé devant le public, par les lettres pu-  
 bliées, et devant la commission royale, par  
 le témoignage même des accusés. Cela est  
 tellement vrai que pas un seul des journaux  
 influents publiés en Angleterre n'a compris  
 la chose autrement. Ils déclarent tous  
 que les accusations de l'honorable et coura-  
 geux député de Shefford sont vraies et  
 qu'on n'a jamais vu pareil scandale sous le  
 régime britannique.

*Boudin*. — C'est parcequ'ils ne reçoivent  
 point la seule gazette que je lis. Ce sont  
 des ignorants, des imbéciles qui ne con-  
 naissent rien à la constitution anglaise  
 puisqu'ils prennent le Niagara pour un lac.

*Quenoche*. — Vous avez qu'à voir! Ça  
 n'a pas grand rapport; car enfin moi qui  
 connais le Niagara comme ma poche pour  
 y avoir été avec les voyageurs de la Com-  
 pagnie du Nord-Ouest, je ne connais pas  
 grand chose aux questions parlementaires;  
 mais enfin qu'ont dit les ministres quand  
 cette roche leur est tombée sur la tête?  
 Ont-ils demandé tout de suite de faire une  
 enquête sur-le-champ afin d'éclaircir la  
 chose; de prouver leur innocence et de con-  
 fondre leur calomniateur?